

BIOGRAPHIE D'EDMOND ABOUT



Edmond About Portrait par Nadar 1855

LES ETAPES D'UNE VIE

Les années de formation: 1828-1853

"Mon aïeul paternel était un de ces prolétaires campagnards qui, sans posséder presque rien, pourraient vivre cent ans sans manquer de pain et élever par surcroît une nombreuse famille." (RBH) C'est par le portrait du grand-père paternel de l'auteur que s'ouvre l'ouvrage d'Edmond About, *Le Roman d'un brave homme*, son dernier roman où, cinq ans avant sa mort, l'auteur se pencha avec nostalgie sur sa propre enfance, sa famille et ses années de scolarité, années qui avaient déterminé les intérêts, voire la carrière de l'homme adulte.

Le grand-père d'About était un Lorrain. Avant la révolution, il avait travaillé comme jardinier dans un couvent. Avec l'invasion de la France, il s'engagea volontairement dans l'armée, fut promu sous-lieutenant, puis à la fin des combats revint dans la Meurthe, à Vergaville, où il épousa une fille de ferme. Le père d'About fut l'aîné de leur sept enfants. D'abord commis chez un petit épicier, il devient voyageur de commerce et finit par s'établir comme épicier à Dieuze, qui à l'époque ne comptait que 4.000 habitants. Edmond About y naquit le 14 février 1828.

La famille vécut dans une maisonnette dont les deux fenêtres de la façade donnaient sur la grande rue de Dieuze. M. About surveillait l'éducation d'Edmond et de sa sœur, Aimée. Il avait des idées arrêtées sur le type d'éducation à donner aux enfants pour en faire de bons citoyens, et il avait aussi une forte personnalité, comme le témoigne cette anecdote: "Voltairien convaincu, il fit, une fois, huit jours de prison pour avoir bel et bien rossé un bedeau qui s'était permis de jeter bas, avec sa canne, le chapeau qu'il gardait sur sa tête, au moment du passage d'une procession. (1). La mort de son père fut une grande tragédie pour le petit Edmond, âgé à ce moment de six ans. Le roman d'un brave homme reprend les souvenirs de la première jeunesse, très heureuse. Toute sa vie About prêcha l'unité des familles ; ce fut certainement la perte de son père qui lui montra l'importance des parents auprès des enfants. Presque tous ses romans présentent un ou plusieurs jeunes personnages orphelins de père ou de mère et décrivent les difficultés d'ordre matériel ou affectif qu'ils rencontrent à cause de ce manque.

(1) Félix Jahyer, article de journal, s.l.n.d., Bibliothèque Nationale, n.a.f. 22.852.f.17

La mère d'Edmond, une femme intelligente et énergique, dotée d'une volonté de fer, continua à surveiller de près l'éducation de son fils. Elle l'envoya d'abord au collège de Dieuze d'où, après un court séjour, il partit pour le séminaire de Pont à Mousson. Plus tard About dirait:

L'instruction qu'on nous donnait là n'était pas des plus fortes; on s'occupait surtout de nous apprendre un peu de latin. De l'histoire, des sciences utiles, des langues vivantes du grec même, il n'était pas question. Mais nos maîtres s'appliquaient sérieusement, en conscience, à nous donner une éducation cléricale (2)

Malgré son jeune âge, Edmond savait déjà que cette éducation, si contraire aux idées de son père, ne lui convenait pas. Il désirait recevoir une éducation utile, car son amour de tout ce qui était pratique avait déjà été éveillé par les leçons d'horticulture de son grand-père et par l'initiation à la technologie et à l'industrie qu'avait commencée à lui donner son père. Ses manifestations d'indépendance et d'antagonisme envers le clergé provoquèrent son renvoi du séminaire. Même devenu père de famille à son tour, About approuvait les jeunes gens désireux de décider de leur propre orientation, et plusieurs héros de ses romans prennent très tôt des décisions fondamentales pour leur vie.

La mère d'Edmond l'envoya donc à Paris, à la pension Morin. C'était en 1840 ; About avait onze ans, il avait une bourse de la pension et il suivait la classe de septième au Lycée Charlemagne. La pension Morin était petite et les affaires de son directeur allaient mal. Six mois après l'arrivée d'Edmond, la pension fit faillite, avant d'avoir pu profiter de l'intelligence de son nouveau pensionnaire, car il était évident qu'Edmond allait brillamment passer le concours général de sixième, ce qui aurait apporté renom et prospérité à la pension.

Dès l'annonce de cette fermeture, deux grandes pensions rivales, Favart et Jauffret se disputèrent Edmond. Favart fit de bonnes offres de bourse pour Edmond à Mme About et le directeur emmena son fils, mais quelques heures plus tard Jauffret lui fit de meilleures propositions, et le jeune Edmond changea une nouvelle fois d'adresse.

(2) Edmond ABOUT, Le Progrès, p. 348

Ce "marchandage" des bons élèves avait des inconvénients pour ces derniers; About, par exemple, devint un "petit potentat scolaire" (3) à qui tout était permis, même des farces incongrues comme la commande de voitures de foin à livrer au domicile excellentes, on lui offrait "tous les luxes du high-life." (4) "Il ne s'inquiétait pas de d'un des professeurs de la pension. Pourvu que ses notes fussent ses sorties, certain qu'on ne le retiendrait pas à la pension, et courant volontiers dehors, à la salle d'armes, au manège, chez le tailleur, parce que le chef de l'institution offrait tout ce luxe à son élève, qu'il ne voulait pas seulement vainqueur, mais élégant.» (5) Ce fut donc grâce à ses réussites scolaires qu'Edmond, fils de gens de condition très modeste, put se préparer à une vie d'élégant "boulevardier " parisien. Un condisciple conclut qu'About "aimait moins le vers latin pour lui-même que pour le laurier qu'il lui réservait à la fin de l'année et aussi pour les avantages qu'il lui assurait durant l'annéemême." (6) L'intelligence impliquait des avantages matériels pour Edmond, et le fait que son intelligence ne fut pas sérieusement contestée pendant ces années passées au lycée Charlemagne l'encouragea à la vanité et souligna "le travers de son esprit, instable, impatient, capricieux." (7)

Une année après l'arrivée d'Edmond à la pension Jauffret, le directeur offrit à Madame About une pension de 1.500 francs pour qu'About y terminât ses études. About réalisa en effet tous les espoirs du directeur. A chaque fin d'année, il recueillait une moisson de lauriers: par exemple, en 1845 il obtint le premier prix de version latine, le second prix de thème en latin et divers accessits au Concours général et en 1848 il reçut le prix d'honneur de philosophie au Concours général (au même concours, Hippolyte Taine obtint le second prix et Francisque Sarcey, François-Victor Hugo et Ernest Hello des accessits).

 (3) Paul Bonnefon, « Edmond About à l'École Normale et à l'École d'Athènes, lettres et Documents inédits », in *Revue des deux mondes*, t.27, 1915, p176.

(4) Maxime Gaucher, « Causerie littéraire. Edmond About. Souvenirs de jeunesse » in *Revue Politique et littéraire, revue bleu*, », 3^e série, t. IX, juin-juillet

(5) Paul Bonnefon, op. Cita. p. 175.

(6) Maxime Gaucher, op. Cita. p. 124

(7) Paul Bonnefon, op. cita., p. 176.

Ces succès scolaires ne furent pas du tout le résultat de longues heures d'études et de préparation sérieuse! Francisque Sarcey, le condisciple et le meilleur ami d'About à Charlemagne, note qu'"il ne fait pas ses devoirs, il n'apporte pas ses cahiers, il fait l'amateur ".(8) En somme, Edmond était paresseux. Mais le succès lui importait beaucoup, car il était ambitieux et se rendait déjà compte que son avenir dépendait de ses succès. Sarcey, qui, lui, travaillait assidûment, nota un autre jour: " Me voilà donc encore avec mes six points d'avance sur About [...] . About rage; il est dans une colère terrible".(9)Paresse, fierté, ambition: ce furent des traits fondamentaux de la personnalité d'About pendant toute sa vie.

Un autre trait caractéristique du jeune Edmond qu'il devait toujours garder fut son aptitude à inspirer de véritables sympathies. Tous ses camarades de lycée qui témoignèrent de leurs rapports avec Edmond évoquèrent sa "bonté un peu protectrice, bonté non exempte de malice, mais bonté réelle." (10) A Charlemagne il se lia surtout avec Sarcey, Paul Albert, Alfred Quinot, Gustave Doré, Arthur Barry. Le père de ce dernier était un professeur de physique et de chimie à Charlemagne, et de plus c'était un helléniste fervent. Il reçut fréquemment About et ses camarades dans sa maison hospitalière où ils apprirent auprès de Mme Barry les vertus domestiques bourgeoises: "C' est là qu'ils venaient prendre l'habitude, je ne dirai pas du monde, mais de la vie sociale, le sentiment de la douceur d'un foyer uni, l'agrément d'une vie vouée aux devoirs quotidiens délibérément choisis et accomplis avec scrupule." (11)

Plusieurs écrivains qui avaient connu la vie difficile d'un boursier ou d'un élève pauvre dans ce système scolaire nous en ont laissé une description. Hippolyte Taine, par exemple, transforma ses expériences en roman, Etienne Mayran. About nota quelques-unes des siennes dans L'Infâme, et Le Roman d'un brave homme contient la description d'un collègue et d'un programme scolaire comme About aurait aimé en trouver dans sa jeunesse. La tournure pratique de l'esprit de l'auteur l'empêchait en effet de se limiter à se plaindre d'un système; il en imaginait un meilleur pour le remplacer.

 (8) Francisque Sarcey, Journal de jeunesse de Francisque Sarcey (1839-1857) P. 11

(9) Ibid. p. 13,

(10) Maxime Gaucher, op. cit. p. 125.

(11) Paul Bonnefon, op. cit. p. 177.

Cet esprit pratique, intéressé à tout, vif et fin, About le tenait de sa mère. Pendant la scolarité de son fils, elle travaillait comme dame de compagnie d'une générale comtesse russe, la comtesse Pankratieff. Sarcey, que la mère d>About essayait d'aider à vaincre sa timidité et à acquérir les habitudes du monde, la décrit aussi:

Sa conversation est un répertoire inépuisable d'anecdotes piquantes, de réflexions sensées et spirituelles, "d'observations fines et délicates, animées d'une douce raillerie, le tout entremêlé de bons conseils, avec une grâce parfois affectée de langage, du feu dans les gestes et dans les yeux, une physionomie parlante ; une charmante femme, en un mot. (12)

Elle avait de l'ambition pour son fils, et l'admission d'Edmond à l'Ecole normale le 20 octobre 1848 dut la combler de joie.

About entra à l'Ecole Normale parmi une promotion de vingt-quatre élèves: à leur tête il y avait Taine, Libert, About, Lamm, Sarcey (dans l'ordre) et plus loin Edouard de Suckau, Gustave Merlet, Dionys Ordinaire, Paul Albert, Alfred Quinot, Arthur Bary et d'autres encore qui allaient presque tous apporter plus tard une contribution significative à la vie intellectuelle de l'époque. Pendant trois ans, ces garçons furent les camarades d>About qui fréquenta aussi Challemeil-Lacour et Eugène Véron (promotion de 1846), Alfred Assolant, J-J Weiss et E. Dottain (promotion de 1847), Octave Gréard et Prévost-Paradol (promotion de 1849), Alaux et Fustel de Coulanges (promotion de 1850). En 1883, presque à la fin de sa vie, About prononça un discours à la distribution des prix du lycée Charlemagne où il souligna que jamais après les années de collège et d'université on n'a la même occasion de se faire des amis. About resta toujours en contact avec les amis de sa jeunesse; beaucoup firent des carrières distinguées et quelques-uns, surtout Francisque Sarcey, restèrent les intimes d>About "toute sa vie. Il est certain que ces amis de jeunesse stimulèrent la pensée d>About et que leurs conversations d'écoliers le préparèrent à sa vie de journaliste et d'écrivain.

(12) Francisque Sarcey, op. cit., p. 86

Bien qu'on se souvienne aujourd'hui d'Hippolyte Taine, "le cacique", quand on parle de la promotion de 1848 à l'Ecole normale, Edmond About était à l'époque "l'élève le plus en vue de cette élite, le plus alerte, le plus connu." (13) La conversation d'About était aussi "piquante". que celle de sa mère, son humoraussi "mordant". Le sérieux Taine

trouvait [des] délassements dans la causerie étincelante d'Edmond About: si renfermé qu'il fût dans la spéculation pure, il aimait par contraste la verve intarissable, l'abandon, la fantaisie de son jeune camarade, et supportait de la meilleure grâce du monde les plaisanteries parfois un peu vives auxquelles il était en butte de sa part et de celle de Francisque Sarcey. (14)

D'ailleurs, si Edmond riait parfois trop volontiers au dépens de ses camarades, et même de ses professeurs, il se montrait plus mordant que cruel. C'était surtout la polémique qui lui plaisait: "About restait le chef du chœur ironique et narquois qui dominait les événements et la vie, (et qui] savait en tirer aussi un enseignement". (15)

Non seulement About avait le don de l'expression orale vive alerte et spontanée, mais aussi il était doté d'une mémoire à toute épreuve, ceci dès l'enfance quand sa mère lui avait fait apprendre par cœur les fables de La Fontaine. Ce furent ces dons qui devaient l'aider à réussir sans peine au lycée Charlemagne et à l'Ecole normale. Sarcey se demanda si About travaillait jamais? "C'est sans doute quand il dort, car je ne le vois guère absorbé en étude." (16)

A la fin de la première année à l'Ecole Normale, les étudiants devaient passer l'examen de la licence. Sarcey s'étonna de nouveau de l'audace d'About: "On lui donne un chœur d'Electre, dont il ne connaissait pas le premier mot. Il commence par se 'coller', mais avec tant d'esprit [...], il répond aux observations de la Faculté avec un aplomb si incroyable, mais non pas cette aplomb calme et froid de Taine, quelque chose de vif, d'éveillé, de pétillant". (17) Le lendemain About tomba sur le sixième livre de L'Enéide, qu'il n'avait pas lu mais qu'il s'était fait expliquer le matin par Paul Albert et Sarcey :

(13) Paul Bonnefon, op. cit., p. 177.

(14) Hippolyte Taine, Hippolyte Taine, sa vie et sa correspondance, p. 113.

(15) Paul Bonnefon, op. Cita. p. 177.

(16) Francisque Sarcey, op . Cita. p. 71

Avec cette mémoire d'à-propos qu'il possède à un si merveilleux degré, et surtout avec cet aplomb qui ne «rougit de rien, le voilà qui reprend notre discussion [...]. On eût dit qu'il n'avait étudié que cela de sa vie. Ajoutez-y un style vif et amusant, des gestes animés, et une habilité infinie à entrer dans les opinions et les sentiments de ses juges. Il a enlevé le bureau. (18)

Sa première place à l'examen (il passa avant Taine, qui fut furieux...) fut donc remportée grâce à des talents dont il allait se servir toute sa vie: une excellente mémoire, un don d'improvisation, un humour pétillant et le don « d'entrer dans les opinions et les sentiments » de son public. Il avait déjà une grande assurance; quand il parlait, il n'hésitait pas, ne doutait pas. Il avait la prétention de réfléchir beaucoup, mais en réalité il avait un esprit qui se contentait de l'apparence des choses, qui s'arrêtait à la surface des questions.

Taine releva un côté plus sérieux de son condisciple: "Je l'ai vu étudier Platon et Aristote pendant un mois de suite; le plaisir de battre les catholiques en ferait pour six mois un bénédictin. Il est surtout agressif et militant" (19) A l'Ecole normale About mena le groupe des anticléricaux et Barnave le groupe des catholiques ; de chaudes discussions résultèrent. Le plaisir qu'About allait prendre plus tard dans le métier de chroniqueur politique proviendrait de cet amour du combat, de la polémique.

Le jeune About était toujours un fervent lecteur et disciple de Voltaire; il s'intéressait aux cours de Michelet; avec la plupart des normaliens il soutenait les manifestations républicaines, s'enthousiasmait pour Cavaignac et Lamartine et critiquait le prince-président Napoléon. Au début de sa troisième année à l'Ecole, il fut confronté aux dures réalités de la vie sous un régime politique autoritaire. M. Dubois, le directeur de l'Ecole normale, homme aux idées très libérales, fut obligé de démissionner. Les élèves, et notamment Taine et About, avaient mené des discussions trop enflammées contre l'ordre établi: un jour, par exemple, About en parlant de Bossuet "s'est laissé emporter au mouvement de sa propre parole; les épigrammes sont arrivées au galop:

(17) Ibid., p. 79

(18) Ibid., p. 80

(19) Hyppolyte Taine, op. cit., p. 155,

puis enfin, cela a été "une attaque vive, directe, une fusillade à bout portant sur le catholicisme." (20) Le pouvoir établi jugea ces tendances dangereuses; M..

Elève très distingué, remarquable par sa grande facilité de parole et de composition et par son esprit. Intelligence vive, nette, prompte, trop prompte, parce qu'elle voit, affirme, conclut avant d'avoir réfléchi. Très fortes études. Travail médiocre. Caractère ouvert et généreux. Nature d'élite, capable des plus grands dévouements, mais ardente, susceptible et ambitieuse. Susceptible et trop porté à l'ironie.(23)

Dubois" fut remplacé par M. Michelle. L'incident indigna profondément About.

About préparait l'agrégation des lettres. Il étudiait donc surtout la littérature française, latine et grecque. Les explications détaillées de textes ne lui avaient jamais plu:"Si vous voulez qu'un jeune homme intelligent demeure longtemps incapable de comprendre et d'admirer Virgile, attachez-le,dix mois durant, au quatrième livre de L'Enéide et exigez qu'il le récite par fragments de douze vers après l'avoir expliqué et ré expliqué mot à mot." (21) A l'Ecole normale il se trouvait finalement libéré de ces contraintes. Non seulement les étudiants discutaient entre eux des sujets inscrits au programme, mais aussi en cours les débats étaient vastes et d'une portée générale. M., Gérusez ,professeur de belles-lettres, dans ses cours encourageait les élèves à faire eux-mêmes des leçons sur des sujets donnés et se contentait de résumer les débats à la fin du cours. M. Deschanel , "le plus parisien des hellénistes", (22) faisait revivre l'antiquité en insistant sur une interprétation objective des dures réalités que subissait le "bonhomme Démos". Parmi les autres maîtres de conférences figuraient MM. Jacquinet (belles-lettres) , Wallon (histoire), Berger (lettres) et Jules Simon (philosophie) qui encourageaient eux 'aussi les étudiants à étendre et à approfondir leurs connaissances générales et à formuler leurs propres jugements.

(21) Edmond ABOUT, Le Progrès, p. 351.

(22) Gaston Deschamps, « Edmond About », in la Revue Hebdomadaire, t ; XI

Vacherot directeur des études et fin psychologue, rédigea ce jugement à propos d'About à cette époque:

Elève très distingué, remarquable par sa grande facilité de parole et de composition et par son esprit. Intelligence vive, nette, prompte, trop prompte, parce qu'elle voit, affirme, conclut avant d'avoir réfléchi. Très fortes études. Travail médiocre. Caractère ouvert et généreux. Nature d'élite, capable des plus grands dévouements, mais ardente, susceptible et ambitieuse. Susceptible et trop porté à l'ironie.(23)

En fait, ces quelques lignes concernent la personnalité du jeune écolier aussi bien que de l'écrivain adulte, car si le tempérament d'About était capricieux et sa nature ondoyante, les grands traits de son caractère restèrent constants pendant toute sa vie.

Vers la fin de la troisième année à l'Ecole normale, les étudiants devaient effectuer des stages d'enseignement d'un mois. Sarcey et About eurent du succès auprès des élèves du lycée Bourbon, malgré des rumeurs malveillantes véhiculées par des personnes hostiles à leurs idées "libérales". Ensuite ils passèrent le concours de l'agrégation. About fut reçu premier de l'agrégation des lettres, Edouard de Suckau premier de l'agrégation de philosophie; Sarcey fut refusé à l'agrégation des lettres et Taine à celle de philosophie.

Malgré ces succès universitaires, About ne manifestait pas d'enthousiasme pour le métier de professeur. M..Gaucher, un de ses condisciples à l'Ecole normale, rapporta que "tandis que d'autres, et des plus distingués, se préparaient modestement au professorat, lui était bien résolu d'avance à ne pas se confiner dans des devoirs si obscurs. Il entra dans la vie universitaire avec l'intention bien arrêtée d'en' sortir au plus vite. Il rêvait d'autres succès, autrement retentissants:"(24)

Une des principales raisons pour ce dégoût d'un métier plutôt obscur était son amour pour la vie parisienne, pour les plaisirs de la vie mondaine. About aimait mener la conversation dans les salons et les cafés, il adorait briller par sa grâce et son charme dans les bals. Le 16 novembre 1851, Taine, déjà installé comme professeur au collège de Nevers, écrivit à son ami Prévost-Paradol :

(23) Vacherot, cité par Marcel Thiébaud, Edmond About, p. 128.

(24) Maxime Gaucher, op. cit., p. 124.

Edmond m'a écrit aussi, me disant de le réveiller. Il est dans un monde de plaisirs, et ne peut plus retirer ses pieds embourbés. Il a des sens trop vifs, un esprit trop brillant, un trop grand besoin de jouir et de paraître. Mais quel être fort, s'il voulait! Vois-le et fais-en un combattant. Je comprends parfaitement que tu ne sois pas attiré vers lui. Vous êtes chargés tous deux d'électricité positive, et vous vous repoussez. Edouard de Suckau , Sarcey, moi qui sommes plus tranquilles, et d'électricité négative, nous vous attirons. (25)

About avait d'autres passions aussi. Malgré sa pauvreté, il adorait voyager et découvrir différents aspects du monde où il vivait. Pendant l'été de 1849, il avait fait avec Sarcey le tour de la Bretagne à pied, et les lettres qu'il envoyait à sa famille reflètent le plaisir qu'il prenait à cette longue randonnée d'où il revint en haillons mais riche d'une quantité d'anecdotes et d'aperçus de modes de vie nouveaux. Un des moments les plus intéressants du voyage, selon About, avait été la visite d'une mine de plomb; en revanche, il ne trouva que peu à dire à propos des paysages.

En 1851, un élève privé à qui About enseignait l'anglais l'invita à l'accompagner à l'Exposition universelle à Londres. Un extrait d'une lettre qu'il y écrivit à son ami Arthur Bary montre bien ce qui y suscitait son intérêt: "Je n'ai guère vu hier que les machines et les sculptures anglaises [. ...]. J'aime mieux les machines. C'est non seulement beaucoup plus utile, mais encore et surtout beaucoup plus beau. C'est là qu'ils mettent leur imagination. [. ...] leurs statues ne sont que des fabrique ». (26) C'est déjà un critique d'art et un avocat du progrès qui parle.

Ne désirant pas enseigner dans un petit établissement provincial quelconque, About eut la bonne idée à sa sortie de l'École normale de poser sa candidature à l'École d'Athènes où il fut reçu fin 1851. D'un coup il s'éloignait du "bourbier" parisien où il risquait de s'enfoncer en ce moment et satisfaisait son goût pour les voyages et les découvertes nouvelles.

(25) Hyppolyte Taine, op. Cita. p. 155,

(26) Edmond About, letter à Arthur Bary du 31 Août 1851 cité par Paul Bonnefon , op. cit., p. 155,

About arriva en février 1852 à Athènes avec la réputation d'un helléniste fervent, mais il était beaucoup moins intéressé par l'histoire ancienne et l'archéologie que par l'économie du pays, l'état de son agriculture et de son industrie, la politique de son gouvernement, les mœurs du peuple et leur culture moderne. "Son esprit était trop tenté par l'actualité pour oublier, au profit du passé, combien le présent est délicieux à voir (27) remarque avec raison Gaston Deschamps.

Au lieu de travailler le grec ancien, About se hâta d'apprendre le grec moderne. Il savait déjà parler l'anglais et lire l'allemand; plus tard, en Italie, il allait apprendre l'italien. Après tant d'années passées à l'école à étudier les langues du passé, About se tournait vers les langues modernes, non en tant que linguiste ou savant, mais simplement pour pouvoir communiquer avec un peuple qui l'intéressait.

Une grande liberté était accordée aux élèves de l'École d'Athènes. Leur seule obligation était de remettre un rapport de travaux à l'Académie des Inscriptions à la fin de leur séjour. About déposa le sien à son retour à Paris en novembre 1853 : un des juges de ce travail, intitulé Mémoire sur l'île d'Egine, l'évalua ainsi: "nous pourrions presque dire un livre, tant l'auteur a mis d'art dans la composition, de précision, d'élégance, de vivacité intéressante dans le style, non sans quelque mélange d'affectation toutefois, sans quelque recherche d'effet." (28)

Le mémoire ne présente rien de nouveau dans le domaine archéologique, mais il offre une "vision aiguë" de l'histoire d'Egine présentée avec une "logique narquoise" (29) et une grande clarté de style qui annoncent le futur écrivain.

Les deux années qu'About passa en Grèce ne donnèrent donc pas lieu à des recherches savantes. Il fit quelques voyages dans le pays et visita Constantinople, Smyrne, Corfou; il apprit à aimer l'art exotique, d'où son goût plus tard pour les tableaux de Gérôme et de Fromentin. Il participa aux activités sociales qu'offrait Athènes et brilla dans les bals, quand il y en eut, car Athènes, selon About, était une ville déplorablement sérieuse et ennuyeuse. Souvent il se retrouvait seul dans sa chambre, déprimé à cause de son isolement et de son ennui.

 (27)Gaston Deschamps, « Edmond About à l'École d'Athènes, lettres et documents inédits » « in Revue politique et littéraire, revue bleue, » t.47, 1^{er} Janvier – 30 Juin 1871, p. 291

(28) Guignaut, in Archives des missions scientifiques et littéraires, cité par Paul Bonnefon, op. cit., p. 422.

(29) Paul Bonnefon, op. cit., p. 422

Il s'y fit quelques amis: Ernest Beulé, Alfred de Mézières et Alexandre Bertrand étaient ses condisciples à l'Ecole, mais il se lia surtout avec Charles Garnier qui arriva à Athènes en mars 1852 de Rome, où il venait de remporter le grand prix d'architecture. Avec Garnier et le peintre Alfred de Curzon il fit une première excursion à Egine. Théophile Gautier vint pendant ces années en voyage à Athènes, mais About ne semble pas avoir fait une bonne impression sur l'écrivain. Le sculpteur David d'Angers séjourna plusieurs mois à Athènes, et l'amitié qu'il y entama avec About devait durer longtemps.

About avait cependant trop "la nostalgie du boulevard, l'impérieux désir de rencontrer des êtres humains avec lesquels il pût causer " (30) pour prolonger son séjour en Grèce. A la fin de juillet 1853, il partit pour l'Italie. Il retrouva Garnier à Naples et à Pompéi il entra en relations avec le peintre Paul Baudry, qui plus tard devait faire partie du cercle de ses amis intimes. A l'Ecole de Rome il fit la connaissance de l'historien J.-J. Ampère, qu'il admirait pour "l'abondance des idées, la variété des souvenirs, la rapidité des transitions ", (31) et du peintre Bouguereau. Le 9 Octobre, il fut de retour à Paris, impatient de commencer une nouvelle « époque » de sa vie.

Se destinait-il déjà à être écrivain? Il laissa peu d'œuvres de jeunesse, mais pendant ces années à l'école il avait fréquenté de futurs écrivains et journalistes. A la pension Jauffret, Charles Brainne avait fondé un journal auquel les pensionnaires contribuaient pour s'amuser. A Charlemagne les élèves suivaient avec passion les batailles littéraires parisiennes et collaboraient à un autre journal manuscrit. Quelques quatrains satiriques et quelques chansonnettes d>About circulaient parmi les élèves, et plus tard il en reproduisit une dans sa nouvelle "Le Buste" (Les Mariages de Paris). (32)

De cette époque il nous reste aussi un poème en quatre-vingt quatre vers qu>About rédigea à Athènes et dédia à Théophile Gautier:

Un Phidias français, grand comme Athènes et Rome
 Un homme qui tailla cent bustes de grand homme
 Distributeur de gloire et d'immortalité,
 Dans la foule, inconnu, marchait à mon côté.

(30) Gaston Deschamps, « Edmond About à l'Ecole d' Athènes, op. cit., p. 292

(31) Edmond About, *Causeries*, p. 38.

(32) Deux poèmes inédits d>About écrits en 1849 sont des imitations quelque peu banales et maladroites de Béranger et de Lamennais

.....
 Et surtout nous parlions du bonheur d'être en France.
 Nous parlions de justice et même de clémence
 De l'art, sans passion, sans trouble et sans dangers,
 J'allais au Pentélique avec David d'Angers. (33)

Ces vers, publiés pour la première fois en 1926, rappellent le style de Victor Hugo, un style d'ailleurs que le jeune About accusait de trop embellir et de trop magnifier les sujets. Pendant sa vie About aimait rimer pour faire rire, mais à l'exception de quelques strophes éparpillées dans son œuvre, surtout dans ses pièces de théâtre, il ne publia pas de poèmes.

Selon le témoignage de Taine, About commençait déjà à rédiger son voyage en Grèce pendant son séjour à Athènes. Le 27 juin 1852, Taine écrivit à Edouard de Suckau : « Edmond a fait le tour de la Morée et trouve le vide à Athènes. Il écrit son voyage et dit qu'il a éprouvé pour la première fois le sentiment du beau. » (34)

Ecrire ses impressions de voyage était déjà une façon de remplir les longues journées ennuyeuses d'Athènes, mais About avait aussi une autre solution. Il tenait une volumineuse correspondance, écrivant régulièrement à sa mère, à sa sœur, à ses amis. Ses lettres sont longues, intéressantes, amusantes. Voici ses premières impressions des Athéniens:

Il y a plus d'honorabilité (barbarisme Anglais) dans un ouvrier de Liverpool, noir de charbon, que dans cinquante de ces gens d'opéra-comique qui pavent les rues ici. Mais je ne veux pas en dire trop de mal avant d'avoir fait plus ample connaissance je ne suis ici que de ce matin. Et s'il faut se garder de juger un homme à première vue, à plus forte raison quand il s'agit d'un peuple. Cependant, quand vous voyez un homme qui sort en savates, vous avez droit de penser mal de lui; de même pour une nation; et ici la ville et la campagne sont en savates. (35)

 (33) Edmond About, cité par René Puaux, in *Journal des hellènes*, 28 novembre 1926, Bibliothèque de l'Arsenal, RF 37076

(34) Hyppolyte Taine, op. cit., p. 283,

Une situation nouvelle, de nouveaux aperçus n'avaient de valeur pour About que s'il pouvait les raconter à quelqu'un. Il avait besoin d'un auditoire, que ce soit des personnes autour de lui ou des amis de loin avec qui il correspondait. About voulait communiquer les impressions rapides qu'il récoltait de son observation du milieu où il évoluait, mais ses jugements, vite formés, étaient plus amusants que profonds. Ses lettres sont presque toujours gaies et parfois assez cruelles pour les personnes décrites, car About aimait la caricature. (36)

Son style d'écrivain tiendrait de son style épistolaire, car il avait pris l'habitude de penser au fil de la plume. Sarcey s'était aperçu de cet aspect de son talent: "Prévost-Paradol n'a pour ainsi dire pas appris à écrire, non plus qu' About. Tous deux ont parlé sur les bancs de l'école et même au lycée la langue, dont ils se sont servis plus tard, sans rien y ajouter qu'un peu plus de maîtrise" (37)Très vite dès son retour à Paris) About allait réussir à exploiter cette facilité d'écriture.

 (35) Paul Bonnefon, op. cit., p. 200.

(36) La bibliothèque de l'institut de France une importante Collection de lettres d'About ; on y trouve notamment 163 lettres d'About à sa mère, écrites entre 1844 et 1864, dont bon nombre à Athènes.

(37) Francisque Sarcey, op. cit., p354.